

LES  
**PARABOLES**  
DE NOTRE SEIGNEUR

R. C. Trench

# *LES PARABOLES*

## *Parabole*

### *I*

## **Le Semeur**

Matthieu 13.3-8 ; 13.18-23 ;  
Marc 4.4-8 ; 4.14-21 ; Luc 8.5-8 ; 8.11-15.

Il sera nécessaire de dire quelque chose du rapport qui existe entre les sept paraboles du chapitre treize de Saint-Matthieu ; mais il vaut mieux attendre pour cela d'avoir traité de chacune séparément. L'évangéliste a évidemment l'intention de présenter ces paraboles comme étant les premières que le Seigneur prononça, celle du semeur introduisant ce nouveau mode d'enseignement. – C'est ce qui nous est indiqué par la question des disciples : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » (v. 10), et par la réponse du Seigneur (v. 11-17), dans laquelle Il justifie sa manière d'agir et fait connaître son but ; Il donne à entendre qu'il est absolument nécessaire de bien comprendre la parabole du semeur, pour avoir la clef de toutes les autres : « N'entendez-vous pas cette parabole ? Et comment connaîtrez-vous toutes les paraboles ? » (Mc 4.13). Nulle part ailleurs dans les Évangiles nous n'avons un aussi riche assemblage de paraboles. Il ne sera pas inutile de nous représenter la nature extérieure, au sein de laquelle se trouvaient

## LES PARABOLES DE NOTRE SEIGNEUR

Jésus et les multitudes lorsque les paraboles furent prononcées. « Jésus sortit de la maison : » probablement à Capernaüm, ville où il demeurait ordinairement depuis le commencement de son ministère (Mt 4.13), « sa ville » (Mt 9.1), « qui est proche de la mer » ; et, étant sorti, Il « s'assit près de la mer », c'est-à-dire du lac de Génésareth. Ce lac, appelé dans l'Ancien Testament « la mer de Chinnereth » (No 34.11 ; Jos 12.3 ; 13.27), à cause d'une ville de ce nom située sur ses bords (Jos 19.35), reçoit divers noms dans les Évangiles. Il est appelé simplement « la mer » (Mt. 4.15 ; Mc 4.1), ou « la mer de Galilée » (Mt 15.29 ; Jn 6.1) ; ou « le lac » (Lu 8.22), ou « le lac de Génésareth » (Lu 5.1) ; quelquefois, mais seulement dans Saint-Jean : « la mer de Tibériade » ; cette mer n'est pas très étendue, mais sa beauté est remarquable. Les auteurs juifs prétendent qu'elle était aimée de Dieu plus que toutes les eaux de Canaan ; tous les auteurs anciens qui en parlent, sont dans l'admiration de la fertilité de ses bords. De là, son nom de Génésareth, ou « jardin des richesses ». Maintenant encore, même sous la mauvaise administration des Turcs, il reste bien des traces de sa beauté passée, de la fertilité de ses rivages. Il est vrai que les jardins d'oliviers et les vignobles qui surmontaient les collines romantiques de l'Est et de l'Ouest ont disparu ; mais on trouve encore en abondance les orangers, les citronniers et les dattiers ; dans les régions plus élevées, on rencontre les produits d'une zone plus tempérée ; les bords du lac sont toujours couverts de plantes aromatiques, et ses eaux sont encore douces et saines. Les multitudes étaient rassemblées sur les bords de ce lac magnifique, et le lieu était très propice à une telle réunion. – Quelquefois la foule était si nombreuse, que Jésus était obligé de monter sur une barque, et de s'éloigner du rivage, pour prononcer ses discours et surtout ses paraboles. Celle du semeur est donc la première, et elle se trouve

## LE SEMEUR

dans les trois Évangile synoptiques, ainsi que celle des vigneron. Elle repose, comme beaucoup d'autres, sur un acte très simple de la vie ordinaire. Jésus-Christ, en levant les yeux, peut avoir aperçu à une petite distance un cultivateur qui répandait de la semence dans son champ et avoir emprunté à ce fait l'idée de sa parabole. De même qu'il appartient au caractère populaire des Évangiles de renfermer des paraboles, tandis qu'il ne s'en trouve pas dans les Épîtres, ainsi, il convient au caractère familier de la parabole de faire allusion aux actes ordinaires de la vie.

Le Seigneur, en les employant pour faire comprendre des vérités de l'ordre spirituel et éternel, les ennoblit. L'analogie établie entre celui qui enseigne et ceux qui sont enseignés, le semeur et le terrain, la vérité proclamée étant la semence répandue, repose sur de profondes relations entre le monde de la nature et celui de l'esprit ; ces rapports sont signalés, non seulement dans l'Écriture, mais chez beaucoup d'auteurs anciens. Toutes les paroles humaines sont semblables à des semences, qui peuvent germer dans les esprits et les cœurs des auditeurs ; cela est d'autant plus vrai des paroles de Dieu, et de celles qui furent prononcées par Celui qui était lui-même la Parole, dont les enseignements transformaient les cœurs et les engendraient pour la vie éternelle. Je ne doute pas que le Seigneur ne voulût se présenter comme étant lui-même le *Semeur* par excellence (toutefois, non pas à l'exclusion des apôtres et de leurs successeurs). Sa venue dans le monde avait pour but de semer ; la parole du royaume qu'il prêcha, était la semence ; les cœurs des hommes étaient son terrain ; les autres semeurs n'ont fait que continuer l'œuvre qu'il avait commencée. « Et comme il semait, une partie tomba le long du chemin (et elle fut foulée, Lu 8.5), et les oiseaux vinrent et la mangèrent toute. » Elle tomba sur le chemin, de telle sorte qu'elle ne put pénétrer dans le sol, mais fut exposée à être

## LES PARABOLES DE NOTRE SEIGNEUR

foulée par les pieds des passants, jusqu'à ce qu'enfin elle devînt une proie facile pour les oiseaux, qui, en Orient, suivent en bandes nombreuses le cultivateur, pour tâcher de recueillir une partie de la semence. Cette parabole est une de celles que le Seigneur lui-même a expliquées, et voici son interprétation : « Quand une personne quelconque entend la parole du royaume et ne la comprend pas, le Méchant vient et ravit ce qui avait été semé dans son cœur ». Dans l'Évangile de Luc, Satan apparaît encore plus clairement comme l'adversaire du royaume de Dieu ; et voici la raison pour laquelle il ravit la parole : « de peur qu'ayant cru, ils ne soient sauvés ». Il aurait semblé naturel de voir dans ces « oiseaux » les influences mondaines hostiles à la vérité. Mais le Seigneur personnifie dans « le Méchant » le royaume du mal qui s'oppose au royaume de Dieu.

Les paraboles de Saint-Matthieu : « et ne la comprend pas », nous montrent pourquoi la parole de Dieu ne produit pas même une impression passagère sur certains esprits. L'homme « ne la comprend pas » ; il ne reconnaît pas le rapport dans lequel il se trouve avec la parole qu'il entend, ou avec le royaume de grâce que cette parole proclame. Tout ce qui concerne ses relations avec un monde supérieur invisible, tout ce qui lui parle de péché, de rédemption, de sainteté, est pour lui sans aucune signification. Il s'est lui-même rendu incapable de comprendre, en livrant son cœur à toutes les mauvaises influences du monde, jusqu'à ce qu'il soit devenu aussi dur qu'un roc, au lieu de le soumettre à l'action de la loi qui l'aurait rendu propre à recevoir la semence de l'Évangile. Mais ce qui rend son cas encore plus désespéré, et empêche la semence de germer en lui, outre le mauvais état du sol, c'est que quelqu'un cherche à profiter de ce mauvais état pour s'opposer à son salut ; « de peur qu'un tel auditeur, ayant cru, ne soit sauvé », il fait agir ses ministres sous la

## LE SEMEUR

forme de mauvaises pensées, de désirs mondains, de convoitises charnelles ; et ainsi, comme le dit Saint-Marc : « il enlève la parole semée dans les cœurs. – C'est celle qui est le long du chemin ».

Une autre partie de la semence promettait tout d'abord de mieux réussir, mais finalement n'eut aucun succès. « Une autre partie tomba sur les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre, et aussitôt elle leva parce qu'elle n'avait pas une terre profonde ; mais le soleil s'étant levé, elle fut brûlée ; et parce qu'elle n'avait point de racine, elle sécha. » Ces « endroits pierreux » sont expliqués par le « roc » dans St-Luc. Il ne s'agit pas d'un sol mélangé de pierres : celles-ci n'empêcheraient pas la semence de pénétrer ; les racines trouveraient malgré cela leur chemin, en s'insinuant dans les interstices des pierres. Mais il est question d'un terrain tel qu'est en général celui de la Palestine, où une légère couche de terre recouvre la surface d'un roc, qui oppose aux racines une barrière infranchissable. La semence lève rapidement, mais n'a point de racines. Tout est dans la tige ; il n'y a rien de profond. Parce que la semence « manquait d'humidité », elle ne put résister à l'ardeur du soleil, et finit par sécher.

Voyons maintenant l'explication donnée par le Seigneur : « Celui qui a reçu la semence dans des endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ». Bien différente de cette classe d'auditeurs qui ne peuvent recevoir la vérité, celle-ci reçoit les bonnes nouvelles du royaume avec joie, et cette joie est naturelle. Comment ne serait-il pas joyeux, celui qui reçoit de bonnes nouvelles ? (Ac 8.8 ; 16.34 ; Ga 5.22 ; 1 Pi 1.6).

Mais, hélas, cette joie ne résulte pas de la pensée d'un grand bienfait reçu, après que tous les sacrifices nécessaires ont été mûrement pesés, mais c'est une joie qui ne tient aucun compte de ces exigences. C'est là ce qui fait la différence

## LES PARABOLES DE NOTRE SEIGNEUR

entre la joie de cette classe d'auditeurs et celle de l'homme qui trouve le trésor (Mt 13.44), et « de la joie qu'il en a », va et « vend tout ce qu'il a » pour acheter le champ qui contient le trésor, c'est-à-dire est disposé à renoncer à tout, à tout souffrir, pour gagner Christ. Nous avons ici un cœur qui ne repousse pas obstinément la vérité, mais qui manque d'attention sérieuse ; c'était le cas des multitudes qui suivaient Jésus, ne se doutant pas des conditions qu'Il réclamait de ses disciples, auxquels Il fit connaître ces conditions (Lu 14.25,33 ; Jos 24.19.).

L'auditeur, dont il est question dans la parabole, a été attiré par la beauté du christianisme, par ses douces promesses, mais non par le fait qu'il répond aux besoins les plus profonds du cœur humain ; en recevant la parole avec joie, il n'a pas pensé à la nécessité de combattre Satan et le monde ; « il n'a pas de racine en lui-même, mais il n'est que pour un temps ; et quand vient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il en est aussitôt scandalisé ». La parole a trouvé un certain accès en lui, et il faut que Satan emploie des influences particulières pour la combattre. Ce qu'il emploie alors, ce sont les épreuves matérielles ou morales, qui sont comparées à l'ardeur du soleil. Il est vrai que la lumière et la chaleur du soleil désignent le plus souvent les opérations bienfaisantes de la grâce de Dieu (Mal 4.2 ; Mt 5.45 ; És 60.18,20) ; mais pas toujours cependant (Ps 121.6 ; És 49.10). Si la plante avait eu de profondes racines, la chaleur aurait contribué à son développement, hâté sa maturité ; de même, ces tribulations auraient hâté, pour le vrai chrétien, sa croissance dans la grâce, et l'auraient mûri pour le ciel. Mais de même que l'ardeur du soleil brûle la tige qui ne pénètre pas à une certaine profondeur dans la terre, de même les afflictions, qui auraient fortifié une foi sincère, sont une cause de naufrage pour la foi d'un moment. Lorsque ces

## LE SEMEUR

afflictions à cause de la vérité surviennent, « il est scandalisé, » comme si quelque chose d'extraordinaire lui arrivait ; c'est pourquoi, comme le dit St-Matthieu, quiconque « n'a pas de racine en lui-même » n'est que pour un temps. Avoir une racine en soi-même équivaut à bâtir sa maison sur le roc, ou avoir de l'huile dans ses vaisseaux (Mt 7.25 ; 25.4.). C'est là une image assez fréquente dans l'Écriture (Ép 3.17 ; Col 2.7 ; Jé 17.8 ; Os 9.16 ; Job 19.28) ; cette image est d'une grande beauté ; de même que les racines d'un arbre, qui sont invisibles, lui donnent sa fermeté et sa durée, ainsi la fermeté, la sûreté du chrétien dépendent de sa vie cachée ; et de même que la sève se répand des racines dans le tronc et les branches, en sorte que l'arbre se couvre de feuilles et produit du fruit, ainsi la source de la vigueur et de la santé spirituelle du chrétien se trouve dans sa « vie cachée avec Christ en Dieu ». Pierre avait une « racine en lui-même », lui qui, tandis que les autres étaient scandalisés et se retiraient, s'écriait : « À qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jn 6.68). De même ces Hébreux qui acceptaient avec joie l'enlèvement de leurs biens, « sachant qu'ils avaient en eux-mêmes des biens dans les cieux, meilleurs et permanents » (Hé 10.34) ; cette connaissance, cette conviction d'un héritage invisible, était la racine qui les rendait capables de supporter cet enlèvement avec joie, au lieu de se retirer pour leur perte, comme tant d'autres. Comparer 2 Co 4.17,18, où la foi aux choses invisibles est la racine qui rend saint Paul capable de regarder la tribulation du temps présent comme légère et de persévérer jusqu'à la fin (Hé 11.26). Démas manquait de cette racine. Le motif de son retour en arrière, était la persécution à cause de la parole.

Mais, il y a une autre partie de la semence, dont il faut encore dire le sort. « Une partie tomba parmi les épines » ; comme les champs étaient souvent séparés par des haies d'épines



## LES PARABOLES DE NOTRE SEIGNEUR

(Ex 22.6 ; Mi 7.4), cela pouvait facilement arriver (Jé 4.3 ; Job 5.5) ; « et les épines montèrent et l'étouffèrent » ; de telle sorte, dit saint Marc, « qu'elle ne donna point de fruit ». Cette partie de la semence ne tomba pas précisément sur des buissons d'épines, mais sur un terrain dont on n'avait pas complètement extirpé les épines, sur un terrain qui n'était pas suffisamment expurgé et nettoyé ; autrement on ne pourrait pas dire que « les épines crurent avec elle » (Lu 8.7). Elles crurent ensemble ; seulement, les épines enveloppèrent la semence, lui interceptèrent l'air et la lumière, enlevèrent à ses racines l'humidité et la terre nécessaires à sa croissance. Il n'y a rien d'étonnant alors qu'elle ne pût prospérer et porter aucun fruit. Le terrain ne manquait pas ici, comme dans le premier cas, et il n'était pas non plus insuffisant. Ce qui manquait c'était un soin diligent pour enlever les plantes nuisibles, qui empêchaient la semence de croître.

Le Seigneur explique ainsi cette portion de la parabole : « Celui qui a semé parmi les épines, c'est celui qui entend la parole ; et les soucis de ce siècle, et la tromperie des richesses (et les convoitises à l'égard des autres choses survenant, Mc 4.19), étouffent ensemble la parole, et il est infructueux, » ou, comme le dit saint Luc, « ne porte point de fruit à maturité. » On ne peut pas dire qu'ici la Parole de Dieu n'a produit aucun effet, ni que l'obéissance à la vérité n'ait été que passagère ; il y a toujours une profession de vie spirituelle, « un bruit de vivre ; » mais la spiritualité diminue peu à peu.

À quelles désastreuses influences faut-il attribuer ces tristes effets ? À deux choses : le souci du monde et ses plaisirs ; voilà les épines et les ronces qui étouffent la vie de l'âme. Il peut sembler étrange au premier abord que deux causes si différentes en apparence soient réunies et produisent le même dommage. Mais le Seigneur nous présente ici cette vie terrestre sous ses deux aspects.

## LE SEMEUR

Premièrement, l'aspect sombre, angoissant, la lutte pour l'existence de chaque jour, « le souci de cette vie » qui peut entraver dans le cœur l'action de la Parole. Mais la vie a aussi un côté lumineux ; elle a ses plaisirs comme ses soucis ; ceux qui ont reçu avec joie la Parole du royaume n'ont pas seulement l'écueil des soucis de la vie, mais ils risquent aussi d'être séduits par ses convoitises. Le vieil homme n'est pas mort en eux ; il peut sembler mort pour un temps, aussi longtemps que dure la joie d'avoir trouvé le trésor ; mais il ne tarde pas à reprendre tout son empire, s'il n'est pas tenu en échec. Si le terrain du cœur n'est pas surveillé avec soin, les épines et les ronces croîtront de nouveau et étoufferont la bonne semence. On trouve bon ce qui vient de Dieu, et bon aussi ce qui vient du monde ; on cherche alors à servir Dieu et Mammon. Or cette tentative est vaine ; ceux qui s'y livrent ne porteront point de fruit à maturité ; ils ne porteront aucun de ces fruits de l'Esprit que la Parole de Dieu voulait leur faire produire <sup>1</sup>.

Mais toute la semence répandue ne disparaît pas ainsi. Le semeur spirituel doit semer dans l'espérance, sachant qu'avec la bénédiction du Seigneur il ne travaillera pas toujours en vain, mais qu'une partie de la semence prospérera. – « Mais une autre partie tomba dans la bonne terre et donna du fruit : un (grain) cent, un autre soixante et un autre trente. »

Saint Luc dit simplement : « Elle produisit du fruit au centuple. » Le rendement de cent pour un a lieu quelquefois en Orient, mais c'est toujours un fait extraordinaire ; ainsi, il est dit d'Isaac qu'il sema, « et qu'il recueillit cette année-là le

---

1. Nous pouvons rapprocher de notre parabole ce que dit Ovide de tout ce qui peut entraver les efforts du semeur ; « Et modo *sol nimius*, *nimius modo corripit imber* ; Sideraque ventique nocent ; *avidaeque volucres* ; Semina jacta legunt ; lolium *tribulique* fatigant Trinceas messes, et inexpugnabile gramen.

## LES PARABOLES DE NOTRE SEIGNEUR

centuple, car l'Éternel le bénit » (Ge 26.12) ; on a plusieurs autres exemples du même genre.

Nous apprenons que « celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la Parole et qui la comprend, et porte du fruit, et produit, un (grain) cent, un autre soixante, un autre trente, » ou, comme le dit saint Luc : « Ce qui est tombé dans une bonne terre, ce sont ceux qui, ayant ouï la parole, la retiennent dans un cœur honnête et bon, et rapportent du fruit avec patience. » Que faut-il entendre par ce « cœur honnête et bon ? » – Comment un cœur peut-il être appelé « bon » avant de le devenir sous l'action de la Parole et du Saint-Esprit ? Et cependant ici la semence *trouve* un bon terrain et ne le rend pas tel. La même question se présente à propos de ces déclarations de Jésus : « Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu » (Jn 8.47) ; « Qui-conque est de la vérité entend ma voix » (Jn 18.37). De quel pécheur peut-on dire qu'il est « de la vérité ? » La doctrine constante de l'Écriture n'est-elle pas que les hommes *deviennent* « de la vérité » en écoutant les paroles de Christ ? Ce n'est pas parce qu'ils sont « de la vérité » qu'ils les écoutent ; de même, l'Écriture dit que le cœur *devient* bon en recevant la parole ; il ne la reçoit pas *parce qu'il* est bon. D'autre part, ces passages de Jean, et les expressions de notre parabole, témoignent qu'il y a certaines dispositions du cœur qui le rendent plus facilement accessible à la vérité que d'autres. Il faut « être de la vérité, » « être de Dieu, » « pratiquer la vérité, » « avoir un cœur honnête et bon. » Toutes ces expressions désignent un état qui existait avant d'entendre la Parole de Dieu ; il s'agit d'une aptitude à recevoir et à conserver la vérité.

Il n'y a qu'un seul Bon (Mt 19.17), et cependant l'Écriture parle souvent d'hommes *bons* ; on peut dire d'une manière relative que les cœurs de certaines personnes sont un

## LE SEMEUR

terrain plus apte à recevoir la semence de vie éternelle que d'autres. Ainsi, « l'enfant de paix » seul recevra le message de paix (Lu 10.6 ; Mt 10.13 ; Ac 13.48 ) ; mais ce n'est qu'après avoir reçu le message qu'il deviendra véritablement, et dans le sens le plus élevé du mot, « un enfant de paix. » Il était autrefois *virtuellement* un enfant de paix, mais l'Évangile l'a rendu tel réellement. Ainsi la prédication de la Parole peut être comparée à une pluie d'étincelles, qui produisent un feu partout où elles rencontrent une matière inflammable ; quand elle ne la rencontrent pas, elles disparaissent ; la parole de la vérité peut aussi être comparée à un aimant qui attire tout ce qui, dans le monde, est susceptible d'être attiré.

La prédication de l'Évangile rencontre partout des cœurs qui appellent le mal bien et le bien mal, qui aiment leurs ténèbres et haïssent la lumière qui manifesterait ces ténèbres (Jn 3.20 ; Ép 5.13) ; tels étaient la plupart de scribes et des pharisiens. Mais elle rencontre aussi des pécheurs qui reconnaissent leur misère, qui ne repoussent pas la lumière, lors même qu'elle les reprend et exige un entier renouvellement du cœur ; tels étaient Matthieu et Zachée et bon nombre de pécheresses, qui confessaient leurs péchés et ne cherchaient pas à se justifier eux-mêmes. Nathanaël avait réellement un « cœur honnête et bon, » propre à recevoir la Parole de vie éternelle , et à rapporter du fruit avec patience ; il avait une nature droite ; il était fidèle à la lumière qu'il possédait, exact dans l'accomplissement des devoirs qu'il connaissait ; malgré tout cela, il ne prétendait pas être juste.

Le bon terrain vient de Dieu, comme la semence qui doit y pénétrer. La loi et la prédication de la repentance, la grâce secrète et prévenante de Dieu, précèdent la Parole du royaume, de telle sorte que, lorsque cette Parole retentit, elle trouve des hommes plus ou moins prompts à la recevoir telle qu'elle est réellement une parole de vie éternelle.

## LES PARABOLES DE NOTRE SEIGNEUR

Il paraît difficile de déterminer exactement si ces expressions : « un (grain) en rapporta cent, un autre soixante et un autre trente, » désignent différents degrés de fidélité chez ceux qui reçoivent la vérité, en sorte qu'ils produisent des fruits plus ou moins abondants ; ou, si elles indiqueraient plutôt différentes sphères d'activité, plus ou moins étendues, qu'ils doivent occuper. Les paroles rapportées par Luc : « Prenez donc garde comment vous écoutez ; car à celui qui a, il sera donné ; mais à celui qui n'a pas, cela même qu'il croit avoir, sera ôté » (Lu 8.18), sont très importantes pour éviter tout malentendu.

Les disciples auraient pu croire que ces divers états du cœur, qui empêchent de recevoir la semence, ne pouvaient être susceptibles d'aucune amélioration, en sorte que tout effort dans ce sens était inutile. L'Écriture ne connaît pas un tel fatalisme. Elle déclare que chacun est capable d'arriver à une vie supérieure ; c'est ce que prouve cet avertissement : « Prenez garde comment vous écoutez ; » tout dépend donc de la manière dont la vérité est écoutée et reçue.

Sil est vrai que le terrain qui devrait recevoir la semence de vie éternelle peut demeurer stérile, que chaque acte de péché, d'infidélité à la lumière qui est en nous, peut le rendre plus dur ou plus propre à produire des épines que du fruit, cependant, d'autre part, ceux qui se trouvent dans une telle situation peuvent en sortir ; le terrain dur peut devenir favorable, le sol léger peut devenir profond, et celui qui est couvert d'épines complètement libre. Il n'en est pas de la semence de vie éternelle comme de la semence terrestre ; elle peut agir sur le sol qui la reçoit de manière à le transformer entièrement, jusqu'à ce que le cœur de l'homme redevienne ce qu'il était avant la chute, une bonne terre propre à conserver la Parole divine, qui est une semence incorruptible de vie (1 Pi 1.23-25).

## LE SEMEUR

Je ne puis m'empêcher de citer ici un admirable passage du Commentaire de M. Godet sur Saint-Luc (vol. I<sup>er</sup>, p. 465) : « Jésus discernait dans la foule ces quatre espèces de figures : des visages inintelligents et distraits, des physionomies enthousiastes et ravies, des figures à l'expression grave, mais préoccupée, enfin des regards d'une joyeuse sérénité qui annonçaient un plein abandon à la vérité enseignée... La première classe renferme ceux qui sont atteints d'une insensibilité religieuse complète ; nuls besoins de conscience, nul effroi de la condamnation, nul désir de salut ; par conséquent, nulle affinité avec l'Évangile de Christ... Les seconds sont des cœurs légers, mais inflammables, chez qui l'imagination et la sensibilité suppléent un instant à l'absence de sens moral. Les nouveautés de l'Évangile, l'opposition qu'il affiche aux idées reçues, les charment. De tels hommes forment, presque dans chaque réveil, une portion considérable des nouveaux convertis. Les troisièmes sont des cœurs sérieux, mais partagés ; il cherchent le salut et reconnaissent le prix de l'Évangile ; mais il veulent aussi le bien-être terrestre, et ne sont point décidés à tout sacrifier à la vérité... Chez les quatrièmes, les besoins spirituels dominent la vie. La conscience morale ne dort pas comme chez les premiers ; c'est elle, et non comme chez les seconds l'imagination ou la sensibilité, qui règle la volonté ; elle règne sur les préoccupations terrestres qui l'emportent chez les troisièmes. »

# TABLE DES MATIÈRES

Préface du traducteur	i
-----------------------	---

## INTRODUCTION

1. Définition de la parabole	1
2. L'enseignement parabolique	9
3. L'interprétation des paraboles	23

## LES PARABOLES

1. Le Semeur	35
2. L'Ivraie	49
3. Le Grain de sénevé	61
4. Le Levain	65
5. Le Trésor caché	71
6. La Perle de grand prix	77
7. Le Filet	81
8. Le Serviteur impitoyable	87
9. Les Ouvriers dans la vigne	99
10. Les Deux Fils	111
11. Les Méchants Vignerons	115
12. Les Noces du fils du roi	125
13. Les Dix Vierges	137

## LES PARABOLES DE NOTRE SEIGNEUR

14. Les Talents	147
15. La Semence qui croît en secret	155
16. Les Deux Débiteurs	159
17. Le Bon Samaritain	165
18. L'Ami qui vient à minuit	173
19. Le Riche insensé	177
20. Le Figuier stérile	183
21. Le Grand Souper	189
22. La Brebis perdue	195
23. La Drachme perdue	201
24. Le Fils prodigue	205
25. L'Économe infidèle	219
26. L'homme Riche et Lazare	229
27. Les Serviteurs inutiles	241
28. Le Juge injuste	245
29. Le Pharisien et le Péager	251
30. Les Mines	255